

«**Gharlon L. 60**, INSTALLATION PAYSAGÈRE ÉVOLUTIVE»  
de Riwan TROMEUR, sur le domaine de l'ancienne ocrerie de Saully, Diges,  
en Bourgogne.

Site inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1999.

Usine créée en 1839. Fabrication et exportation de poudres d'ocre.  
Après fermeture en 1961, elle est en partie détruite, puis abandonnée.

Depuis 1991 Riwan Tromeur a investi les lieux  
et y construit **Gharlon L.60**, une œuvre globale  
qui intègre l'ensemble du site avec son relief,  
sa couverture végétale variée, ses vestiges  
et le bâti, trois corps de bâtiments industriels.

Sont conduits en parallèle :

- la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine historique,  
avec aides de l'Etat,
- et la construction de l'œuvre. Elle se compose de  
plus de 450 installations réparties sur tout le territoire,  
et a bénéficié en 20 ans de 161 séjours de 76 collaborateurs  
venus du monde entier.

.../...

NOTES, ANECDOTES & PHOTOS-SOUVENIR  
POUR TENTER D'ÉVOQUER

**Gharlon L. 60,**

*installation paysagère évolutive*

sur le domaine de l'ancienne ocrerie Lechiche à Sauilly-le-Hameau en Bourgogne,  
site inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1999.

Est-ce *encore* un paysage ? Est-ce *déjà* un paysage ? Peut-on seulement employer le mot *paysage* ? Dès le début, il fut difficile de dire ce qu'était *Gharlon L.60*, facile de dire ce qu'il n'était pas. D'où la désespérée tentative didactique de son trop long sous-titre.

- ◆ **1.** Le titre : du nom d'un débroussaillant. Trois ans pour parvenir à rendre à peu près praticable un site impénétrable abandonné depuis presque trente ans, après plus d'un siècle d'activité : une usine à la campagne fabriquant des ocres exportées dans le monde entier.

Le sous-titre. *Installation* : ce n'est ni un parc ni un jardin, dont aucun des principes universels n'est pris en compte ; ce sont bien ceux de l'*installation in situ*, tels qu'en tout cas je les conçois et pratique partout ailleurs, qui sont mis en œuvre.

*Paysagère*: elle s'empare de l'ensemble du site, relief, couverture végétale —deux bois, des surfaces herbeuses—, et patrimoine historique bâti.

*Evolutive*: plusieurs paramètres appellent cette précision :

**1-** Le programme inclut le végétal, arbres, herbacées, mousses, lichens, c'est-à-dire le vivant, en perpétuelle évolution: tout le travail est à reconsidérer, reprendre à zéro et de façon nouvelle tous les ans. Sisyphe à la campagne... Incluant le vivant, il inclut le futur: c'est un programme de 250 ans, le temps qu'il faut, pour élever un fût respectable, à un tout jeune chêne de quelques centimètres, à qui l'on confie aujourd'hui le soin de dessiner par sa pousse la haute verticale dont on a besoin, ici ou là, pour compléter l'architecture d'une zone qu'on est en train de construire. Le chêne pousse lentement —et ici plus encore, car nous sommes sur la couche géologique dite des sables de Puisaye, une terre pauvre. Le chêne est lent, mais une fois installé, il dure, à la différence du bouleau, un autre de nos interlocuteurs, qui s'empresse de nous fournir de belles verticales blanches, quelques années suffisent, mais souvent aussi vite disparues. C'est parce qu'abondant, solide et obstiné, que le chêne s'est imposé comme étalon de temps.

**2-** Outre ce devenir végétal permanent, tout, vivant ou non, est susceptible de reprises, retouches, ajouts ou retraits. Rien ne peut être considéré comme terminé : travail en cours.

**3-** Quand bien même nous voudrions tenir pour finie une des interventions, nous serions vite démentis. A côtés des agents de construction (les végétaux, les humains), de nombreux agents de destruction apportent leur collaboration spécifique : le temps qu'il fait (gel, déluges...), le temps qui passe (pousses, écroulements...), les animaux (renversements, écrasements, dévorations, galeries minant le sous-sol...). Gérer la destruction de manière constructive.

- ◆ **II.** 2003: treizième année d'un programme démarré en 1991. J'y travaille en moyenne six mois sur douze. Cent vingt et un séjours pour cinquante-sept collaborateurs [mise à jour 2010:161 pour 76] : ceux qui le peuvent reviennent. Ensemble, ils ont assuré presque autant d'heures de travail que moi. Cela veut dire, à nous tous, 13 années [2010:20 années] de travail effectif, bien plus si l'on se réfère aux normes syndicales, car on travaille jusqu'au coucher du soleil. De milieux socioprofessionnels très variés et d'âges très divers, ils viennent de France, Suisse, Espagne, Algérie, Allemagne, Grèce, Brésil, Argentine, Etats-Unis, Corée, Japon, Chine, Malaisie. Les Japonais sont les plus nombreux après les Français.

Arrivé dans ces lieux par hasard, et sans savoir ce que le domaine recelait, car impénétrable à l'exception d'une vaste maison ravagée par le vandalisme habituel aux bâtiments désertés, achetée pour y aménager un atelier et travailler au vert. Absolument aucun projet d'*installation*. C'est la nécessité de dégager autour de l'habitation pour y voir un peu clair, et la curiosité, qui nous ont conduit, Frédéric Dumur mon (héroïque) collaborateur dès le tout début et moi-même, à entamer un défrichage-nettoyage qui s'est avéré si énorme et si pénible que tout naturellement nous nous sommes mis à jouer (assurément la plus haute activité humaine) pour que la tâche, d'insupportable, deviennent plaisante : au fur et à mesure que la jungle reculait et que nous dégagions les ruines, nous construisions avec tout ce que nous rencontrions dans le chaos. Ainsi est né *Gharlon L.60*, sans que personne en ait vraiment décidé.

Sans qu'il soit besoin de les énoncer, quelques règles du jeu se sont mises en place d'elles-mêmes, dictées par l'esprit et la particularité du site:

**-a-** Faire avec et en fonction de ce qui est là, et tout ce qui est là —on ne jette pratiquement rien, évacuer serait trop pénible ou trop onéreux, et hors-jeu, on invente des recyclages—sans s'interdire les matériaux importés, utilisés en harmonie ou au contraire en rupture ou contre point.

**-b-** Pas d'axe majeur, pas de point de vue privilégié ni global, une circulation non hiérarchisée: des sentiers tracés en labyrinthe que chacun parcourt aléatoirement à sa guise. Chacun, faisant son cheminement, fait aussi son paysage. Il y a autant de paysages que de promeneurs et même de promenades.

**-c-** D'où aussi l'importance de l'heure, de la place du soleil : obligatoire, il fait partie de l'installation —si temps gris, visite remise— comme sont obligatoires les feuilles vertes de l'été —quand les feuilles tombent, *Gharlon L.60* ferme, sauf pour les travailleurs.

**-d-** Respect de tout ce qui est vivant : pour ouvrir les itinéraires pour l'œil et ceux pour le corps, dévier la ligne d'une branche, plutôt que couper, dévier le sentier plutôt qu'arracher. On ne marche pas en dehors des sentiers, sauf si le travail l'exige. On favorise ainsi de surcroît l'expansion de plantes rares ou simplement nouvelles soudain apparues, telles ces orchidées sauvages dont nous avons maintenant une demi-douzaine d'espèces. Les animaux comprennent que nous les adoptons et nous adoptent ; entre autres les chauves-souris prospèrent. (J'écris spontanément « nous » car nous sommes à ce jour 57 [76], on l'a vu.)

**-e-** *Gharlon L.60* n'est pas fait pour les gens pressés qui ont un métro à prendre, mille choses à faire, courent de distraction en distraction, de vernissage en vernissage. Le lieu joue avec le temps, les heures, la lumière tournante et ne s'accorde qu'à ceux qui lui accordent du temps pour la promenade, la méditation, la contemplation. C'est un espace à conquérir avec tact, à s'approprier, et dans la lenteur.

**-f-** Donc rien n'est donné d'un coup. Le « paysage » s'ouvre comme un livre de page en page au fur et à mesure que l'on avance ou que, immobile, on l'explore d'un œil alerte. Ce qui s'ouvre dans un sens est tout différent de ce qui s'ouvre si le hasard vous fait marcher en sens inverse. Le promeneur, même s'il s'abandonne à la méditation, doit savoir rester actif : le site

s'offre si l'on est prêt au dialogue, pas seulement à l'écoute. Mille choses à découvrir, cachées au-dessous, au-dessus ou à côté du regard habituel. Un jeu de piste, une course au trésor, sans trésor bien entendu : le trésor est le jeu lui-même. Des signes à foison, pas de signification ; un jeu, pas de règles du jeu: chacun les invente à sa façon.

### ◆ III. Trois principes directeurs généraux régissent les travaux.

1- La couverture végétale est prise comme une globalité à sculpter, mais les opérations doivent rester invisibles. Tout doit paraître s'être développé de soi-même. Exception: ici ou là, quelques végétaux sont ostensiblement taillés pour mieux faire accroire que rien n'a été fait partout ailleurs.

Le vivant, le naturel, l'invisible.

2- Recours à l'« arrangement », mot emprunté au japonais: des matériaux naturels (bois, pierre) non travaillés, simplement disposés, plus ou moins ouvertement agencés, entrent avec des degrés variables de discrétion ou d'affirmation dans la structuration de l'espace, oscillant du presque invisible à la construction manifeste. Entre 1 et 3.

3- Des interventions relèvent plus « classiquement » du genre de l'*installation in situ*. Utilisation franche de matériaux issus de l'industrie humaine présente (brique, parpaing, verre, miroir, métaux...) ou passée (le patrimoine industriel bâti, trois corps de bâtiments et tout ce qu'ils contiennent ; l'histoire elle-même comme matériau). Nos constructions sont dans ce cas parfaitement visibles, à la nuance près qu'elles sont menées avec un grand respect de l'esprit des intérieurs historiques, si bien qu'il arrive souvent que des visiteurs non avertis des pratiques de l'art contemporain n'y voient que du feu —ce qui est très bien !— et fassent des visites qui, pour être enthousiastes, n'en sont pas moins purement historiques, ou technologiques, ou sentimentales pour ceux qui jadis connurent l'usine en fonctionnement.

L'industriel, l'humain, le visible.

Le respect et la relative discrétion dont on vient de parler, qui peuvent mener à l'invisibilité, sont l'exception à la règle (ici de visibilité) ; toutes « nos » règles ont des exceptions, ce qui les rend encore plus opérantes.

Ces trois modes de travail ne cohabitent pas seulement, ils s'interpénètrent. Aucune aire n'est exclusivement d'un type ou d'un autre. Pas de hiatus donc pour le promeneur. De même, la distribution du site en 152 secteurs (zones d'intervention déterminées selon le cas en fonction du relief, des essences végétales, de l'orientation, de l'histoire, de l'architecture, de la couleur, etc.) n'est qu'un plan de travail : ces divisions ne sont pas perceptibles pour le promeneur, qui navigue à vue dans un continuum.

Nous en sommes à plus de 450 interventions de type 2 et 3, les unes ponctuelles, de l'ordre de quelques m<sup>2</sup>, les autres de plusieurs centaines de m<sup>2</sup>. Celles de type 1 ne sont par définition pas dénombrables. On peut seulement dire que, innombrables, elles couvrent l'ensemble du domaine.

### ◆ IV. Autres caractéristiques.

- les couleurs : les verts du végétal et les rouges dominant dans les bâtiments ; couple classique mais efficace. [En Corée (où je suis en train de reprendre ces notes), palais et temples sont verts et rouges. J'ai prélevé (sans déprédation !) au palais royal Gyeonghuigung deux morceaux d'un mur semblable à tous les murs de tous les palais de Séoul, d'un rouge d'ocre très exactement identique à l'ocre bourguignonne de *Gharlon L.60*. (J'avais promis des anecdotes.) La plus vieille couleur du monde avec le noir du charbon, le blanc du kaolin et l'ocre jaune, laquelle est également à l'œuvre sur notre terrain de jeu, mais en mode mineur.]

Les verts : cela signifie que nous travaillons uniquement pour le temps du printemps et encore plus de l'été —soleil au mieux de sa forme et feuilles à maturité— sans nous préoccuper des couleurs de l'automne, qui apporte un luxe supplémentaire pour lequel nous déclinons toute responsabilité, car s'il a ses splendeurs, ce sont celles d'un autre jeu que la nature mène *free lance*. L'hiver n'est pas davantage pris en compte : toutes feuilles tombées, *Gharlon L.60* perd sa sculpture vivante, devient incongru et incompréhensible comme une sculpture construite au plâtre sur une sommaire structure de fils de fer et dont tout le plâtre serait tombé. Sinistre. Exception encore, bien sûr : par temps de neige. La neige recrée des volumes et surtout propose une lecture aiguillée des dynamiques, des structures, des lignes: comme une photographie en couleur qu'on tirerait en noir et blanc.

- Les lumières. Le soleil est requis. Ce n'est pas une exigence mégalomane. Simplement c'est le grand moteur central du végétal, et de toute vie, donc aussi le nôtre, et le dispensateur du plaisir à être particulier à l'été, moment privilégié du rassemblement des collaborateurs, dont je ne peux penser que la gaieté et l'énergie seraient telles sans cette lumière. Le soleil vient resculpter ce que nous avons sculpté en y ajoutant le mouvement de sa lumière tournante.

Certains secteurs sont plus spécialement conçus pour un moment précis de la journée. Un exemple : la *Salle du four* ne fonctionne pleinement que le matin quand le soleil de l'Est peut traverser les infimes trous de la toiture et projeter des ellipses de lumière qui jouent avec les trois types de lumières électriques installées, et surtout nous donnent à éprouver concrètement, visuellement, par leur déplacement tremblant mais implacable, la prodigieuse vitesse de la Terre tournant sous nos pieds, et sous nos yeux. D'autres installations attendent le soleil au zénith, d'autres encore la fin de l'après-midi, lumière chaude et ombre longue. Une seule aire est construite pour le jour et la nuit, son atmosphère basculant du tout au tout. Mais la plupart sont vouées à un devenir permanent piloté par le soleil, et si le promeneur veut en profiter, il construira outre son espace, par son itinéraire comme on l'a dit, son propre temps en combinant son jeu avec les métamorphoses qu'apportent les heures et la lumière. Evidemment une journée n'y suffit pas. On voit que si on a un métro à prendre, on est hors du coup.

#### ◆ V. Visiteurs. Collaborateurs.

*Gharlon L.60* est conçu pour un promeneur qui part seul à l'aventure ; d'où les sentiers souvent trop étroits pour deux, qui le préservent d'un immanquable bavardage. Le site n'est pas ouvert au public, seulement aux amis et amis d'amis, ce qui finit par faire beaucoup de monde. Les visites perturbent considérablement le travail. Certains d'entre nous proposent de les supprimer, exception faite bien sûr pour ceux qui viennent participer à la construction. La question, elle, reste ouverte. Il faut dire que si certains visiteurs sont passionnants, d'autres nous laissent perplexes (ceux du métro). Souvent les visiteurs occidentaux ont du mal à saisir que les lieux leur « demandent » à la fois lenteur, solitude, contemplation et regard actif. Nous ne sommes pas dans une société de consommation (y compris culturelle) pour rien. Les visiteurs extrême-orientaux sont plus spontanément à l'aise, trouvent maints échos de l'Orient, ceux que je sais y avoir mis, mais aussi d'autres que je ne soupçonnais nullement. Des exceptions encore, des deux côtés.

J'aimerais citer un cas particulier, qui à lui seul justifierait qu'ait été entrepris notre extravagant programme. Un ami japonais, Kan Shimamoto, versé dans les arts orientaux et occidentaux, anciens et contemporains, vient de Kyoto au moins une fois par an se promener dans *Gharlon L.60* depuis une décennie, et à chaque fois disparaît dans une promenade dont lui seul a le secret. Sans aller jusqu'à dire qu'il connaît le site mieux que moi, il n'est pas

exclu qu'il en ait saisi des parts qui m'échappent, tant il est vrai que depuis treize ans je découvre sans arrêt des aspects qui me surprennent, même si c'est moi qui mène cette affaire! C'est dire que chacun peut, et doit, s'approprier le domaine, et chacun à sa manière. C'est ce que Kan fait si bien. Aussi est-ce lui qui nous a offert le plus lapidaire résumé de *Gharlon L.60*: « N'importe quoi peut servir pour n'importe quelle opération. »! On ne saurait mieux dire l'infini des possibles, la souplesse et la fécondité du jeu. De lui aussi le commentaire le plus réjouissant : « *Gharlon L.60* est autre chose que de l'art. »

Il y a d'autres secrets qui m'intriguent. Ceux des collaborateurs. Qu'ont-ils trouvé qui les satisfasse au point de revenir s'ils le peuvent et d'entraîner des amis? Je serais bien en peine de le dire clairement. Car, étrangeté supplémentaire, le travail se fait sans discours. Pas de questions, ou si peu, pas de triturations théoriques, pas de grands tourments esthétiques. Les choses viennent d'elles-mêmes. C'est comme si tout le monde suivait un même plan, sans que personne ne l'ait énoncé, ni même le connaisse. Pas même moi. Car chaque année, j'ai en tête un plan de travail, auquel je renonce régulièrement pour laisser la voie libre à l'énergie et aux envies des collaborateurs: dans la liste sans fin des travaux possibles que j'ai établie et qui s'allonge chaque année, ils choisissent aussi bien de s'attaquer à des chantiers que je n'aurais pas osé leur demander d'entamer, à cause de la difficulté ou de l'ampleur, et que j'avais remis *sine die*.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une œuvre collective (mais bien d'une réalisation collective), *Gharlon L.60* doit beaucoup dans sa configuration actuelle à leurs initiatives et leurs choix, qui ont si souvent dévié mon plan d'attaque. Mon propre père, Henri Tromeur, le plus constant et le plus acharné collaborateur, a considérablement infléchi une règle initiale – on ne plante rien, ce n'est pas un jardin, on fait avec ce qui est là –, en apportant des centaines de plants élevés en Bretagne, qu'il a fallu s'ingénier à intégrer sans bousculer le « paysage » dessiné par les espèces autochtones.

Si, ayant déterminé mes priorités, je m'y étais tenu, *Gharlon L.60* serait très certainement différent, mais très certainement aussi nous nous serions mille fois moins amusés.

J'ai dit que la nécessité de grands discours ne se faisait pas sentir. Cela ne veut pas dire que l'on ne parle pas. On parle beaucoup, mais de mille choses. Et, bien sûr, il y a des exceptions.

◆ **VI.** *Gharlon L.60* a bénéficié de la collaboration —longs travaux ou coups de main — de: Marie-Laïs ANDRÉ. Claire ANGELINI. Viviana ATHANASSOPOULOU. David BARRACO. Barbara et Mathieu BARROIS. Francis BLIN. Isabelle BONGARD. Armelle BOUCHETY. Dominique BRUNEAU. Félicien CARLI. CHOI Hee-Jin. CHOI Omyun. Patrick CLEC'H. Daniel DUMUR. Frédéric DUMUR. Henri EHRlich. Sylvie EHRlich. Benjamin FABRE. Elda FILIPPI. Corinne FILIPPI. Jean-Luc FOUET. Marko GAROFANI. Léna GOARNISSON. Emmanuel HERMANGE. Gael JANIK. Gwenaëlle JANIK. Karel JANIK. Lucie JEANNE. Tan JUICHEN. KAWAMURA Yusuke. KOBAYACHI Sachiko. Emmanuel LACOUTURE. Bastien LANDIER. Jean LEBORGNE. Lanick LE MOAL. LI Shi. LIM Ok Nam. Emiliano LOPEZ. François MALEK. Yoann MALEK. Raphaël MAZE. MIKAMI Kazunari. MOK Soojeong. Christine MOREL. MOCHIZUKI Seigo. MURAKI Noriyuki. NIITSU Aya. Virginie NOBLET. OKUDA Hiroshi. Hélène OLOMUCKI. Clémence PÉRIGON. Carolina PREVE. Yves RAMEAU. Claude RIMBAULD. Rose ROBIN. Eric ROCHE. Séverine ROSSET. Eun-Sung SERT. SHIM Gorhee. SHIMAMOTO Kan. Hassen SKLAB. Marcelo SOUBHIA. Dominique TASSEL. TERRES & COULEURS. Henri TROMEUR. UCHIYAMA Mutsumi. Inga VERMEULEN. Stefan Von LAUE. X. YEO Kyung Hee. YOO Min-ju. YOON Sungwon. YOSHIKI Marié. Cynthia YOUNG. ZHAO Ning.

*Gharlon L.60* a aussi eu la chance de rencontrer l'adhésion de tous ceux qui, à Auxerre et Dijon, sont en charge pour l'Etat de l'architecture et du patrimoine, et particulièrement de recevoir le soutien d'Isabelle HUBERT et d'Isabelle DENIS.

Riwan TROMEUR, Séoul, janvier 2004. (Mise à jour décembre 2009)

P.S. : Emmanuel Hermange m'écrit : Tiens, en écho au commentaire de Kan Shimamoto que tu cites: en 1963, John Cage a conçu «Variations III» et «Variations IV», pour «*n'importe quel nombre d'exécutants, n'importe quels sons ou combinaisons de sons produits par n'importe quels moyens*».

**Photos-souvenir :**  
**Une courte promenade aléatoire, parmi cent autres possibles,**  
**dans *GHARLON L.60***

**D**épart du bleu. Les petites maisons. Cave de momification. Résidence d'hiver des chiroptères. Cave canem. Le plâtre dans le pied. Salle de bain réversible. Chambre de cuivre. Salle du claustra. Le couloir des poêles vers la salle des œufs. Cour du pierrier. Potager. Cour de la Tonnellerie. Transfo égyptien. Hangar des noirs.

**P**ortes d'Afrique. Station radio offerte au vent. Flèche du couchant. Chenille carrelée. Miroir de terre. Miroir de corps. Arbre à bouteilles. Bouteilles à fleurs. Les Portes du Pré. Le combat titanique des deux espouvantables monstres. Galère tripode sur mer calmée. Fouilles. Vent vertical. Chemin des Philosophes. Vide vert.

**L**a Pyramide près Chez les gomphus. Le Trésor de la Reine des Fraises. La nuit en plein jour. Installation pour soie d'araignée et avion de ligne. La cour des Hérissons. Le triangle à cinq pattes. Miroir virtuel et parallèles indignes. Tour sarrasine. Une cheminée décapitée fume par sa base. Les escargots de Bourgogne bavent bleu.

**R**oc volant. Orgue à vent. Fenêtres garnies. Regard levé eau-ciel. Briques hermaphrodites. Le repos des pompiers. La Descente de la Fournaise. Le désappointement de la mésange. Pagode au sommet du Mont Wu. Le chemin le long du Porte-avions. Les charmes de l'angle droit. Saule cacoehyme à cannes. Flos ferris.

**L'**arbre indicateur. Le Porte-avions gris. Les rames du porte-avions trirème. L'œil égyptien. Collection de petits riens. Mastaba. Cabine téléphonique des champs. Escalier aztèque. Le temple du Soleil. Le Porte-avions vert. Culture de poignées de porte. Fourmis alcooliques. Le promontoire pour Gilles Deleuze. Le plan du cromlech.

**T**ouche tremblée. Zone du tumulus. Hippodrome. La Chambre des prunelliers dite Chambre d'amour. Monts de Corée. Congrès de pavés. Bois de l'Est. Arbre chieur. L'Assemblée des chiffons. Bundestag. Le fantôme du Bois de l'Est. Bois de l'Ouest. Culture de demi briques. Arbre punk. Arbre hémorragique. Greffes.

**L**unettes de visée à double spirale. Arbre à raquettes. Calendrier à vent. Le Triangle sous le cromlech. Trapèze occidental. Culture de bouteilles. Bassins de décantation. Culture de pierres. Alignements. Voir à travers les pierres. Verger de canettes. La Maison de thé. Culture de ferraille. Quai d'embarquement. Cour des tritons.

**B**assin des chironomes plumeux. Musée Fabre. Salle des lambris. Salle Henri Grandval. Salle ambiguë (Atelier d'été). Four. Salle du Pommier encordé. Jardin sec ou Jardin d'hiver. Salle d'art et d'essais. Zoo. Salle des machines. Centrale électrique. Ecurie. Le silence et les gouttes. L'ocserie rouge. Salle jaunes des tonnes. Salle de la roue.

**Q**.G. Habitation, bureaux, ateliers. Granges. Jardin. USINE (MAGASINS) . Ateliers. Chambre froide. Stocks. PRÉ. USINE (FABRICATION). Usine rouge et usine jaune. AXE DISTRIBUTEUR NORD-SUD. Limite entre les marnes de Brienne et argiles du Gault à l'Est, et les sables de Puisaye à l'Ouest (Albien). Interdit aux adultes. Anciens cimetières de voitures. PAYSAGES EMPRUNTÉS.

**S**alle des cinq végétaux. Salle des crapauds ou Salle de lévigation. Ocrierie jaune. Douches. Salle stellaire. Salle du chapeau. Salle des capots. Salle des plumes. Salle du Vide. Salle de l'Ombre. Bas de soie chez Toutankhamon. La citerne des crevettines. Magasin des rouges. Salon de musique. Pourquoi pleut-il plus souvent le samedi ?...

(R.T., nov. 2005)